

# **La psychologie sociale et les représentations sociales : raisonnements captieux d'une discipline incertaine**

Julien Laberge

Doctorant en sociologie, UQAM

## **INTRODUCTION**

La psychologie sociale, ou psychosociologie, comme domaine d'étude, peut porter à la confusion nombre de penseurs qui chercheront à y saisir des formes claires et définies. C'est que dans ses objets, ses méthodes, ses ambitions, jusqu'à son titre même (qui laisse entendre, faussement peut-être, la réunion des deux disciplines, que sont la psychologie et la sociologie, reconnues, notons-le, pour avoir des affinités épistémologiques opposées), il relève du défi, sinon de la témérité, de formuler, pour la psychosociologie, une synthèse générale. C'est pourtant ce que nous nous proposons de faire dans le présent article.

La tâche ne sera pas aisée puisque très peu de documents existent, qui osent et parviennent à rendre plus intelligible une discipline qui semble se complaire de son ambiguïté. La profusion conceptuelle générée par la psychologie sociale est d'ailleurs étonnamment abondante et cherche peut-être à voiler la précarité des bases sur lesquelles se joue cette grande construction théorique. Si l'on cherche seulement à identifier les origines de la discipline, on nous suggérera tantôt des auteurs américains (Kurt Lewin (1890-1947), William McDougall (1871-1938)), tantôt des auteurs européens (Gustave Le Bon (1841-1931), Serge Moscovici (1925-2014)), qui chacun semble privilégier soit le volet psychologique ou le volet social, ne favorisant pas ainsi l'établissement d'une cohérence interne à la psychosociologie. Force est d'admettre alors qu'il existe, pour cette discipline, une diversité d'orientations. Toutefois, en France, il semble y avoir une convergence autour des travaux de Serge Moscovici, et c'est sur cette branche, spécifiquement, que nous allons nous attarder ici.

Nous proposons ainsi, dans le présent article, de mieux voir ce qui se trame derrière les concepts d'« objectivation », d'« ancrage », de « sens commun », de « noyau central », d'« élément périphérique », de « représentation sociale », que s'attribue la psychosociologie. Pour ce faire, nous allons reprendre le questionnement amorcé par Moscovici, à partir duquel se développa la pratique

récente de la psychologie sociale en France. Une fois que nous aurons défini notre objet, soit la psychologie sociale, nous cheminerons vers une proposition de méthode qui nous semble cohérente avec l'ambition d'une telle discipline, révisant au passage de nombreuses constructions théoriques qui nous paraissent superflues, ou simplement erronées.

## **PARTIE 1 Poser les fondements théoriques**

Cette première partie a pour objectif de clarifier les fondements théoriques de la psychologie sociale. Nous chercherons à comprendre en quoi consiste cette discipline et quel en est l'objet d'étude; deux questions de base dont l'élaboration nous portera pourtant, verrons-nous, à de sérieux écarts par rapport aux premiers développements de la discipline.

Cela dit, sans ébranler fatalement l'édifice, nous allons plutôt en assurer la cohérence en écartant quelques confusions, tant à l'égard de la notion de « sens commun » que de celle de « représentations collectives ». Cette clarification nous permettra non seulement de mieux saisir les erreurs à partir desquelles s'est constituée la psychosociologie, mais nous permettra, lors de la troisième partie, d'orienter nos critiques à l'égard de cette discipline. Mais débutons notre exposé en abordant la question la plus impérieuse : Qu'est-ce que la psychologie sociale?

### **L'horizon désavoué de la psychologie sociale**

Qu'est-ce que la psychologie sociale? Nous l'avons mentionné en introduction, poser une définition univoque de la psychologie sociale semble être une entreprise hasardeuse, et ce, principalement parce que la discipline ne parvient pas à trouver son point d'équilibre, ou ne serait-ce que sa ligne de partage, entre ses composantes psychologiques et sociologiques.

Officiellement, la psychologie sociale correspond, à peu de choses près, à « l'étude de l'articulation entre processus régissant les dynamiques individuelles et processus régissant les dynamiques collectives [...] ». (Doise 1989 : 1279) Si cette définition semble à première vue, être claire et cohérente, elle a le désavantage d'être beaucoup trop générale et permet difficilement d'anticiper l'objet d'étude de cette discipline, ni de saisir les phénomènes qui l'intéressent.

Pour éviter toute méprise, nous allons reprendre le questionnement à partir du positionnement de Moscovici, auteur particulièrement discuté en France, lequel s'intéressa, dans son ouvrage fondateur *La psychanalyse, son image et son public* (1961-1976), à la réception des idées scientifiques au sein de

la société, ou plus précisément, à saisir « [l]es mécanismes à l'oeuvre dans l'intégration d'une théorie scientifique (la psychanalyse) au sein du sens commun, autrement dit une possibilité de saisir la manière de s'approprier cet objet de représentation pour une population donnée au sein d'une société en mouvement. ». (Valence 2010 : 17)

Il est possible, à partir de cette présentation, de ce qui a été le projet de thèse de Moscovici, de définir ce qui deviendra les contours de la psychosociologie actuelle. Revenons seulement sur ces deux éléments qui vont nous permettre de reconnaître la spécificité de cette discipline. 1) La réception des idées au sein de la société; 2) Au sein d'une société en mouvement.

Le premier aspect ouvre déjà la voie à deux orientations possibles du questionnement à l'égard des idées. D'abord, nous pouvons y distinguer un volet dynamique, qui s'intéresse au mouvement, aux migrations, aux transformations des idées au sein de la société (D'où proviennent les idées?), et ensuite, un second volet peut être qualifié de statique, qui s'intéresse au contenu de ces idées, à leurs différentes déclinaisons, aux différentes interprétations dont elles font l'objet (Quel est le contenu d'une idée?). Le volet statique, pour commencer par celui-ci, recèle une ambition herméneutique; c'est-à-dire que le chercheur qui pratique la psychologie sociale va chercher à saisir les différents sens que peut prendre une idée au sein de la société. Cette visée de compréhension du contenu d'une idée est soutenue par l'approche dite « structurale », que nous discuterons plus loin. Sur le volet dynamique maintenant, il apparaît clairement que l'ambition de la psychologie sociale s'apparente à celle du premier théoricien de l'idéologie, Destutt de Tracy, qui se proposa d'étudier scientifiquement la faculté de penser, pour prendre comme objet d'étude les « idées au sens général de faits de conscience, de leur origine, de leurs caractères et de leurs lois, ainsi que l'étude des rapports que les idées entretiennent avec les signes qui les représentent. » (Rey 1992) Nous ne nous égarerons pas, et même, ferons mouche, croyons-nous, en affirmant que la psychosociologie, par l'un de ses volets, cultive l'ambition de développer une théorie de l'idéation, à partir évidemment de ses présupposés métaphysiques<sup>1</sup>. Ces présupposés, quels sont-ils?

Il est manifeste, à la lecture des principaux ténors de la discipline, que la formation des idées est perçue, en psychosociologie, à partir d'une perspective pragmatique, où c'est la fonction sociale (fonction de communication) des idées qui va déterminer, et leur contenu, et leur mode de propagation. (Moscovici 1997; Abric 2003; Doise 1985) C'est cette posture pragmatique qui pourra distinguer, dans un premier temps, la psychologie sociale des autres théories de l'idéation, auxquelles nous ont familiarisé la philosophie ou la sociologie, avec des auteurs tels que Platon, Kant, Marx, Durkheim, et

---

1 Lesquels seront discutés abondamment tout au long de notre exposé, pour les mettre en doute.

d'autres. Il ne faut pas s'y méprendre, l'ambition est la même chez tous : développer une théorie de l'idéation par laquelle comprendre « la vie des idées ». Chacun dispose toutefois d'un horizon métaphysique différent, la psychosociologie a le sien; elle propose de penser l'inter-influence du social et de l'individuel.

Mais il serait faux de rapporter toute l'originalité de la psychologie sociale à son seul pragmatisme. Ce qui la distingue réside en partie dans le volet « 2 » que nous avons mentionné plus tôt, soit le fait que la société moderne, à l'inverse de la société traditionnelle, suivant la perspective psychosociale, est en constant mouvement et accueille en son sein une diversité toujours plus grande de sous-cultures, engendrant conséquemment une déclinaison toujours plus grande des idées qui circulent au sein de la société. Cette caractéristique propre à nos sociétés modernes, nous dit Moscovici, semble avoir échappé aux grands théoriciens de l'idée, dont Durkheim, dont Moscovici se réclame, bien qu'il lui reproche d'avoir été trop monolithique sur la question des représentations collectives. Il est difficile de comprendre pourquoi Moscovici attache une si grande importance à l'œuvre de Durkheim, comme inspiration première, alors que la théorie durkheimienne de la morphologie sociale, pourtant fondamentale à la pensée de cet auteur, n'apparaît nulle part dans les théories psychosociales. Enfin, peut-être est-ce cet extrait, fréquemment cité, qui est la cause d'un tel engouement, extrait par lequel Moscovici laisse entendre que la psychologie sociale avait été anticipée par cette figure d'autorité qu'est encore Durkheim. Regardons d'abord cette citation, analysons-la ensuite.

« En effet, d'une part, tout ce que nous savons sur la manière dont se combinent les idées individuelles se réduit à ces quelques propositions, très générales et très vagues, que l'on appelle communément lois de l'association des idées. Et quant aux lois de l'idéation collective, elles sont encore plus complètement ignorées. La psychologie sociale, qui devrait avoir pour tâche de les déterminer, n'est guère qu'un mot qui désigne toutes sortes de généralités, variées et imprécises, sans objet défini. Ce qu'il faudrait, c'est chercher, par la comparaison des thèmes mythiques, des légendes et des traditions populaires, des langues, de quelle façon les représentations sociales s'appellent et s'excluent, fusionnent les unes dans les autres ou se distinguent, etc. » *Les règles de la méthode sociologique*

Il est clair, suivant cet extrait, que Durkheim propose que la psychologie sociale a pour tâche de déterminer les lois de l'idéation collective. Cependant, ce qui est moins clair, est ce que Durkheim entend ici par « psychologie sociale ». Rappelons-nous qu'à l'époque où Durkheim écrit ces lignes, la psychologie est encore naissante (pour ne pas dire informe), tout autant que la sociologie. Ce faisant, il est fort probable que Durkheim ait employé ce néologisme pour désigner son propre projet, qui était et

demeure la sociologie, en tant qu'étude des lois de l'idéation collective.<sup>2</sup> Mais Moscovici ne voit pas les choses ainsi et perçoit dans le mouvement des idées le projet d'une autre discipline qui mérite son vocabulaire propre, d'où la distinction qu'effectue Moscovici entre « représentation collective » (que nous désignerons désormais par « RC ») et « représentation sociale » (que nous désignerons désormais par « RS »). Nous allons évaluer maintenant dans quelle mesure cette distinction est pertinente.

### **Représentations sociales (RS) et représentations collectives (RC)**

La notion de « RS » a été suggérée par Moscovici pour saisir un ensemble de phénomènes que la notion durkheimienne de « RC » ne saurait représenter, nous dit Moscovici. C'est que, nous dira-t-il, les RC sont l'apanage quasi exclusif des sociétés traditionnelles, où il se trouve une homogénéité particulièrement forte des idées (ou des pensées) parmi les membres d'une même communauté. (Moscovici 1997) À l'inverse, nos sociétés modernes permettraient, quant à elles, le développement d'une diversité beaucoup plus grande d'idées portant sur un même objet, rendant dès lors ineffective la notion de « RC » pour désigner ces pensées labiles et plurielles. Cette analyse est-elle juste, et justifie-t-elle la création d'un nouveau concept, soit celui de « RS »?

Nous allons démontrer dans les prochaines lignes que la notion de « RC », développée par Durkheim, parvient très bien à désigner ces phénomènes idéels que Moscovici qualifie de « fluctuants » et qui ont cours au sein des sociétés dites « modernes ». Essayons d'abord de comprendre la pensée de Durkheim : celui-ci distingue deux types de sociétés, l'une mécanique, l'autre organique, chacune correspondant respectivement à la société à solidarité par similitude, et l'autre, à la société à solidarité par complémentarité (nos sociétés modernes). Chaque type de société possède, selon Durkheim, des rationalités différentes, l'une (mécanique) étant plus homogène, il est vrai, et plus mythologique, l'autre (organique) étant hybride, réunissant en son sein à la fois des groupes d'appartenance de type « mécanique » et un État, spécifiquement organique, où se joue la pensée objective, nous dit Durkheim. Mais avant d'investiguer davantage cette hybridité de la société moderne, comprenons mieux à quoi renvoie le problème des RC chez cet auteur.

Ce qui intéresse Durkheim est la fonction sociale des faits sociaux, lesquels correspondent, notons-le, à des « manières de faire ou de penser, reconnaissables à cette particularité qu'elles sont

---

2 Notons que la psychologie, étant étymologiquement l'étude de l'âme, n'entre pas en contradiction, chez Durkheim, avec ce que nous entendons aujourd'hui par « sociologie » puisque pour cet auteur, dans ce corps, qu'est la société, « vit une âme » (1911; *Jugements de valeur et jugements de réalité*). La psychologie sociale de Durkheim ne peut renvoyer à rien d'autre qu'à la sociologie elle-même, en tant qu'étude de l'âme de la société; il ne s'agit pas d'une sous-discipline.

susceptibles d'exercer sur les consciences particulières une influence coercitive. » (*Les règles de la méthode sociologique*) En tant que « manière de faire et de penser », les faits sociaux durkheimiens correspondent à des RC. Leur puissance coercitive assure l'instauration d'une moralité sociale, ou en d'autres termes, assure la pérennité de cet « être » qu'est la société, suivant l'expression de Durkheim. Puisque la morale est véhiculée à travers les RC, et que l'ordre moral stabilise, tant les sociétés organiques que mécaniques, il s'en trouve qu'il y a des RC, tant au sein des sociétés dites « modernes » que « traditionnelles ».

Mais plus encore, Durkheim admet l'existence de différents foyers de RC, au sein des sociétés « modernes » (ou divisionnalisées), en reconnaissant le pluralisme culturel qui découle nécessairement des différents groupes d'appartenance (que Durkheim désigne par la notion de « corporation »). La pluralité des « foyers idéologiques » n'est pas un obstacle au phénomène de la RC puisque c'est leur force coercitive qui est déterminante, non pas leur hégémonie. Ceci met donc en doute la nécessité de produire un nouveau terme pour désigner les idées non homogènes au sein d'une même société.

Mais peut-être que Moscovici voulait faire référence, par sa notion de RS, aux représentations qui n'ont pas de force coercitive, qui ne s'imposent pas aux individualités. Ce positionnement théorique produirait à lui seul de graves problèmes logiques à l'égard de la notion d'« ancrage », dont nous allons discuter prochainement. Avant d'admettre qu'il puisse exister de tels types de représentations, une réflexion doit être menée au sujet des notions de « dialogisme » et de « sens commun », ce à quoi sera consacrée la section suivante, et qui postulent que par définition, nous insisterons fréquemment sur ce point, toute idée (toute représentation) s'impose à l'individu à partir de l'extérieur dans la mesure où elle relève du sens commun.

Mais il existe un autre problème qui mérite une attention particulière et qui pourrait justifier, si l'on venait à ne pas être en mesure de le résoudre, l'utilisation de la notion de « RS », au lieu de celle de « RC ». Cette distinction pourrait renvoyer, en fait, à l'existence de deux processus d'idéation collective qui seraient distincts, l'un prenant source dans la morphologie sociale, l'autre prenant source dans les idées elles-mêmes. Durkheim présente le problème en ces mots :

« C'est pourquoi la matière première de toute conscience sociale est étroitement en rapport avec le nombre des éléments sociaux, la manière dont ils sont groupés et distribués, etc., c'est-à-dire avec la nature du substrat. Mais une fois qu'un premier fonds de représentations s'est ainsi constitué, elles deviennent [...] des réalités partiellement autonomes, qui vivent d'une vie propre. » *Représentations individuelles et représentations collectives*

C'est cette accession des représentations à l'autonomie qui peut laisser croire qu'il existe deux modes d'idéation. Face à cette problématique, deux interprétations sont possibles qui nous éloignent chacune de la voie adoptée par la psychosociologie. Une première approche peut consister à adopter le discours canonique et reconnaître qu'il existe réellement deux processus d'idéation. Seulement, Durkheim ne fait reposer ce second mode d'idéation (autonome), nullement sur des individualités psychiques (ce qui correspondrait au pragmatisme de la psychologie sociale), mais d'après *les idées elles-mêmes*, qui se reproduiraient *entre elles*, sans passer par l'entremise des individualités.

« Ce qu'il faudrait, c'est chercher, par la comparaison des thèmes mythiques, des légendes et des traditions populaires, des langues, de quelle façon les représentations sociales s'appellent et s'excluent, fusionnent les unes dans les autres ou se distinguent, etc. » *Les règles de la méthode sociologique*

Une autre approche, et c'est elle que nous préconisons, consiste à modifier la notion de « RC » et de l'émanciper de sa base morphologique pour lui reconnaître un substrat proprement discursif (ou idéologique). Dès lors, il n'y aurait plus deux processus d'idéation, tel que le laisse entendre Durkheim, mais un seul, celui du discours.

Nous croyons que cette dernière interprétation permet de résoudre le conflit relevé par Moscovici, et par Durkheim lui-même, entre deux modes d'idéation, et de ce fait, permet de nier la distinction entre « RS » et « RC ». Il est beaucoup plus simple, effectivement, de travailler avec le moins de concepts possible, de manière à éviter les duplications et les sophistications inutiles et confondantes. Néanmoins, par souci de cohérence à l'égard du vocabulaire de la psychologie sociale, nous allons poursuivre notre exposé avec l'emploi du terme « RS ».

Nous allons insister maintenant, dans le prochain point, sur la nature fondamentalement collective (ou dialogique) des RS, où l'expression « sens commun » sera discutée, expression utilisée d'ailleurs par les psychosociologues eux-mêmes pour exprimer le caractère relatif (ou labile) des RS, ce qui nous apparaît être un contresens. Nous constaterons, au contraire, que la notion de « sens commun » suggère l'anticipation d'un principe exogène, reconnu dans le jugement universel. Il est important de bien saisir cette notion de « sens commun » puisqu'il s'agit là, selon nous, de la pierre angulaire de tout l'édifice psychosocial.

## Précisions sur le sens commun

Revenons ici à la définition que nous avons donnée du projet psychosocial : saisir les mécanismes à l'œuvre dans l'intégration des idées *au sein du sens commun*. Chose étonnante, c'est par le concept de « sens commun », que la psychologie sociale va définir son milieu d'investigation, comme si ce sens commun était proprement le *no man's land* à partir duquel reconnaître, dans nos sociétés, la combinaison recherchée par la psychosociologie, du social et de l'individuel, à travers ce qu'elle appellera « la pensée naïve », de manière à faire la distinction d'avec la pensée scientifique. Ceci a tout pour nous surprendre puisque la notion de « sens commun », lorsqu'on lui reconnaît le sens qu'elle mérite et qui lui revient de plein droit, s'oppose aux orientations constructiviste et pragmatiste qu'emprunte la psychologie sociale. La reconnaissance du dialogisme que recèle cette notion aurait certainement orienté autrement les enquêtes menées par la discipline.

Le sens commun correspond, dans le cadre théorique de la psychologie sociale, à un type de rationalité que l'on distingue des RC durkheimiennes et de la pensée scientifique<sup>3</sup>. Mais est-ce là seulement une conception adéquate du sens commun? Une tâche fondamentale de tout discours savant est, dans la moindre mesure, de choisir les mots justes. C'est chez Kant que la notion de « sens commun » acquiert son élaboration théorique la plus complète, et conséquemment, la plus autoritaire.

La notion de « sens commun » occupe une place importante au sein de la troisième critique kantienne (Critique de la faculté de juger). C'est précisément grâce à cette faculté que l'homme est en mesure de porter un jugement de goût, ou en d'autres termes, un jugement de valeur. « [C]e n'est, dis-je, qu'à travers la supposition d'un tel sens commun que le jugement de goût peut être porté. » (Kant, 1995 : 218)

« [P]ar le terme de sens commun (*sensus communis*), [...] on entend le *vulgaire*, ce que l'on rencontre partout et dont la possession n'est absolument pas un mérite ni un privilège. En fait, sous l'expression de *sensus communis*, il faut entendre l'Idée d'un sens commun à tous, c'est-à-dire un pouvoir de juger qui, dans sa réflexion, tient compte en pensée (a priori) du mode de représentation de tout autre, pour [...] comparer son jugement à la raison humaine [...]. » (Kant, 1995 : 278)

Nous voyons clairement, dans cette simple citation, que le sens commun relève de la prise en compte en pensée (a priori) du mode de représentation de tout autre, pour comparer son jugement à la

---

3 Notons que la distinction à l'égard de la science ne fait pas l'unanimité auprès des différents chercheurs de la psychologie sociale.



raison humaine. Le sens commun correspond, chez Kant, à l'intuition de l'altérité portée au niveau universel, et c'est par cette universalité pressentie que le jugement de sens commun obtient sa validité, ou en d'autres termes, sa vraisemblance. Nous le voyons bien ici, la notion de « sens commun » fait référence à l'anticipation du jugement d'un autrui généralisé de manière à souligner la préséance du social sur l'individuel, étant donné que c'est par l'anticipation de ce social que le jugement individuel sera mené.

Notons aussi, au passage, que le sens commun correspond, à proprement parlé, non pas à un concept, mais à un état d'esprit, soit celui du tiers anticipé à l'égard du phénomène sur lequel nous nous apprêtons à effectuer un jugement de valeur. « C'est donc la communicabilité universelle de l'état d'esprit dans la représentation donnée qui, comme condition subjective du jugement de goût, doit nécessairement être à son fondement et avoir pour conséquence le plaisir pris à l'objet. » (Kant, 1995 : 195) C'est cette altérité intuitionnée qui se trouve être le principe organisateur des jugements de valeur, assurant conséquemment la conformité des jugements individuels à ceux de la communauté anticipée. Affirmer, comme le propose le projet psychosocial, que le sens commun est le lieu par où s'exprime l'individu émancipé du social, est alors un contresens.

### **L'hybridité de l'objet**

Nous avons jusqu'à présent, principalement discuté de la notion de « RS » pour la distinguer, ou plutôt la reconnaître dans celle de « RC »; nous allons maintenant aborder la RS tel qu'elle est traitée par la psychologie sociale.

Ce serait certainement une entreprise fort intéressante quoiqu'ambitieuse, de relever toutes les définitions que les psychologues sociaux ont donné à la RS. Il semble que chaque auteur possède sa définition propre, bien que des caractères communs puissent être identifiés. Nous proposons la lecture effectuée par Doise (1985) de la RS moscovicienne, laquelle, comme tant d'autres, est édifiante sur la forme plutôt obscure qu'y prend la RS.

« Tout en se limitant au livre de Moscovici (1976), on apprend déjà de la représentation sociale qu'elle est une instance intermédiaire entre concept et perception; qu'elle se situe sur des dimensions d'attitudes, d'information et d'images; qu'elle contribue à la formation des conduites et à l'orientation des communications sociales; qu'elle aboutit à des processus d'objectivation, de classification et d'ancrage; [...] qu'elle s'élabore dans différentes modalités de communication [...]. »

Chacun sait-il ce qu'est une « instance intermédiaire entre concept et perception »? « Attitude », « information », « image » sont des mots plus communs, pour ne pas dire « creux ». Existe-t-il des informations qui ne soient pas des RS? Qu'existe-t-il, chez l'homme, d'autre que son attitude et les images qu'il se fait du monde? Ne cherchons pas plus longtemps et laissons ce jeu d'arcane pour trouver ailleurs une intelligence à l'objet d'étude de la psychologie sociale.

Il semble plus simple d'aborder la RS à partir des deux angles d'analyse qu'emprunte la psychosociologie. En effet, lorsque nous mentionnions, en introduction, que l'objet même de la psychologie sociale peut porter à confusion, c'est qu'il nous est possible d'étudier à la fois « la » RS, en tant que théorie de l'idéation, de même que nous pouvons étudier « une » RS, en tant que produit relativement stable et mesurable de cette idéation. Si la psychologie sociale s'accommode étrangement bien de cette ambiguïté en conservant pour ces deux modes d'analyse un terme équivoque, il nous semble plus didactique de sortir de ce vocabulaire pour privilégier plutôt les notions, dégagées plus tôt, de « théorie de l'idéation » et d'« herméneutique des idées ». Cette dichotomie guidera notre présentation de la RS dans la partie « 2 » de notre exposé et sera présentée sous les nomenclatures de perspective « processus », pour l'approche dynamique (lois de l'idéation), et perspective « contenu », pour l'approche herméneutique.

La perspective « contenu », dont l'objet d'étude est *une* représentation sociale, en tant qu'image ou contenu de connaissance, peut être associée à l'analyse structurale développée principalement par Abric (1994a) et associée à l'École d'Aix-en-Provence. Suivant cette perspective, une RS possède une structure où les différents « éléments » qui la composent n'ont pas tous la même puissance de signification. C'est que certains « éléments » sont plus révélateurs que d'autres à l'égard du sens de chaque représentation. L'analyse structurale doit nous permettre dès lors de distinguer entre elles des représentations qui peuvent partager des « éléments » semblables.

L'autre approche, de type processus, va plutôt s'intéresser au mode par lequel se constitue une RS. L'analyse portera principalement sur le processus d'ancrage, ainsi que sur les modes de communication. On ne cherchera donc pas tant ici à connaître le sens d'une RS, qu'à en comprendre l'origine et les facteurs qui vont influencer sa mise en forme. On associe généralement l'École de Genève à ce type d'approche.

Il est à noter que ces deux approches ne s'excluent pas l'une de l'autre. Au contraire, elles produisent des réflexions conciliables, bien que leurs méthodes et que les interrogations qui les animent soient distinctes.

Mais nous voici bien peu avancés sur ce qu'est la, ou une, RS. De manière plus pédagogique, nous pouvons nous contenter de dire qu'elle peut correspondre à la fois à un savoir, pour l'approche « contenu », et à un principe organisateur, pour l'approche « processus ».

## **PARTIE 2 Les avancées théoriques de la psychologie sociale**

Maintenant que nous avons, dans la section précédente, fait connaissance avec la psychologie sociale, ses ambitions et son objet, nous allons maintenant discuter brièvement des avancées théoriques menées par celle-ci. Cette section se veut brève puisqu'elle ne consiste essentiellement qu'à produire un tableau d'ensemble, de manière à ce que nous puissions conduire plus rapidement les réflexions critiques de la troisième partie.

Pour faciliter ici la schématisation des divers concepts qui traitent des RS, nous allons accentuer la distinction entre les approches de type « processus » et de type « contenu ». Étant donné que cette catégorisation force une distinction qui n'est, en réalité, pas aussi nette dans la pratique, nous apporterons au besoin les nuances appropriées. Débutons sans tarder l'examen de l'analyse de type processuel.

### **Présentation des analyses de type « processus »**

Comme son nom le laisse entendre, l'analyse de type « processus » s'intéresse aux aspects dynamiques des RS, soit leurs diverses transformations, mutations, au sein de l'univers social. Deux notions sont particulièrement interpellées par la psychosociologie pour rendre compte de ce phénomène, soit les notions d'« objectivation » et d'« ancrage ».

#### **L'objectivation**

L'objectivation correspond à la formalisation d'une connaissance. Cette formalisation correspond, dans le contexte de la pensée naïve, telle que définie par la psychologie sociale, à une simplification du réel, simplification réalisée par une sélection et une hiérarchisation des informations concernant une RS. Il s'en suit que diverses objectivations d'une même RS produiront différentes mises en forme de cette RS, expliquant le pluralisme « représentationnel » dont la psychosociologie fait son objet.

### L'ancrage

L'ancrage correspond à l'intégration d'une RS au sein d'un système de valeur particulier. Nous comprenons dès lors que suivant les valeurs auxquelles adhère le sujet connaissant, la RS prendra des « couleurs » différentes, expliquant là encore, la pluralité des RS au sein de notre société.

Ces deux processus sont généralement présentés comme solidaires, l'objectivation préparant le terrain à l'ancrage, celui-ci succédant au premier. L'approche structurale associe le processus d'ancrage à l'existence d'un noyau central propre à chaque RS, tandis que l'objectivation correspondrait à la disposition des « éléments » d'une RS au sein de sa structure (Abric, 1994a).

### Petite réflexion

Nous venons de le voir, si l'objectivation est une simplification de l'objet, une hiérarchisation de ses « éléments », l'ancrage est, quant à lui, l'inscription d'une RS au sein d'un système de valeur. Ceci dit, nous pouvons nous demander si la sélection d'« éléments » et leur hiérarchisation (objectivation) ne correspond pas là, précisément, à l'acte d'inscription d'une RS au sein d'un système de valeur (ancrage). Autrement dit, nous nous interrogeons sur la pertinence qu'il y ait deux notions, pour exprimer un même processus, et soupçonnons même que cette dichotomie encourage les errements de l'approche structurale, dont nous aurons l'occasion de discuter plus loin.

En effet, cette dichotomie, entre structure (objectivation) et valeurs (ancrage) est récurrente en psychologie sociale et nous montrerons qu'elle conduit à un cul-de-sac lorsque l'on tente de penser les RS à partir d'un seul de ces aspects. Il faut bien comprendre que l'un et l'autre sont inséparables. Il n'y a pas de représentation sans système de valeur, et pas de système de valeur sans représentation. Il nous semble donc qu'il est inutile, et encore ici sophistiqué, de créer des subdivisions inutiles en distinguant deux choses indivisibles. L'objectivation est de l'ancrage et l'ancrage est de l'objectivation. Une voie de sortie à cette fâcheuse posture serait de parler tout simplement d'encastrement idéologique.

### **Présentation des analyses de type « contenu »**

Par la notion d'« analyse de contenu », nous renvoyons expressément à l'analyse structurale développée par Abric (1994a). Nous parlons ici de « contenu » parce que l'analyse structurale va chercher à identifier les différents « éléments » qui composent une RS et à les situer entre eux, suivant un rapport hiérarchique. L'identification des « éléments » d'une RS et leur classification en ordre d'importance

correspondent respectivement aux aspects quantitatifs et qualitatifs de l'analyse structurale. C'est donc ici le contenu d'une RS qui nous préoccupe, plus que les causes de leurs transformations.

L'analyse structurale, dira Rouquette (2009), porte l'analyse des RS au sein du champ scientifique en proposant un mode de catégorisation rigoureuse, « susceptible d'être soumis aux épreuves de falsification ». Il s'agit, par l'analyse de critères « objectifs », que sont les « éléments » centraux et périphériques, de distinguer entre elles les diverses déclinaisons que prendra une RS, lorsque véhiculée au sein de la société. Il s'agira non pas d'effectuer une simple compilation des « éléments » d'une RS, mais de distinguer leur positionnement mutuel. Ces positionnements se distinguent entre position centrale et position périphérique.

### Le noyau central

On l'aura compris, les « éléments » du noyau central ont une importance significative plus importante au sein de la structure d'une RS, que ne peuvent l'avoir les « éléments » périphériques. C'est dans le noyau d'une représentation, par les « éléments » qu'il contient, que nous sommes en mesure de reconnaître où s'est ancrée cette représentation, conformément à la définition que nous avons donnée plus tôt de l'ancrage. Nous devrions donc, logiquement, conclure que le noyau est composé d'« éléments » dont la substance est à considérer en termes de « valeurs ». Ceci n'est pas anodin et nous y reviendrons. Pour l'instant prenons la mesure de l'importance qu'occupe le noyau dans la conception d'une RS.

Il ne fait pas de doute, pour aucun chercheur de la psychosociologie (mis à part Bataille (2002) et Moliner (2005) peut-être), que les « éléments » du noyau central sont très significatifs et permettent seuls de reconnaître et de distinguer entre elles les différentes variations d'une même notion, dupliquée en différentes RS. « Ce qui est important dans cette idée de noyau central c'est bien surtout, nous semble-t-il, l'idée de la détermination de la signification. » (Abric 1994a; p.74)

« [T]oute représentation est organisée autour d'un noyau central. Ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation, car c'est lui qui détermine, à la fois, sa signification et son organisation interne. » (Abric 1994a; p.73) La capacité qu'a le noyau de déterminer l'ensemble de la structure d'une RS fait de lui un principe générateur et organisateur de sens. Mais nous insistons sur ce fait que l'analyse structurale ne cherche pas à découvrir d'où proviennent ces noyaux, mais bien, ce qu'ils sont. La perspective est ici purement descriptive.

Interrogeons-nous maintenant sur ce second type d'« éléments », que va déterminer le noyau central.

### Les « éléments » périphériques

Les « éléments » périphériques sont plus labiles que les « éléments » du noyau central, c'est-à-dire qu'ils vont correspondre aux expériences contextuelles et concrètes de l'individu. Ces « éléments » n'ont pas la faculté de modifier le noyau central, mais ont plutôt tendance à le justifier. Parce que ces « éléments » sont beaucoup plus « souples » que ceux qui appartiennent au noyau central, ils permettent l'arrimage du noyau à diverses situations.

### Remarques générales

Nous aimerions attirer votre attention ici sur un aspect de la théorie structurale qui mérite d'être relevé et sur lequel nous nous attarderons davantage dans la section suivante. Contentons-nous dès lors de ces réflexions, qui serviront de préambule.

Ce qui compose une RS, cela devrait vous paraître clair, ou peut-être pas, ce sont divers « éléments », situés soit à un niveau central, soient à un niveau périphérique. Nous avons assez peu d'informations sur la nature de ces « éléments », si ce n'est que le noyau central représente, en principe, des valeurs, et que dans l'ensemble, comme nous l'avons mentionné plus tôt, une RS est composée d'images, d'attitudes, de connaissances, etc. Ces « éléments », à proprement parlé, nous sont généralement représentés, lors d'une schématisation de type structural, sous forme de sèmes (d'autres parleront de « cognemes ») (Codol 1969). Doit-on conclure conséquemment que ce sont les mots, le langage, qui constituent la substance de ces « éléments », et conséquemment, des RS? C'est évidemment le statut ontologique des « éléments » d'une RS que nous questionnons ici. Un article de Lahlou et Abric (2011) s'est penché sur la question et a proposé les réflexions suivantes. Chaque mot est constitué d'un complexe d'autres mots, de manière à avoir une définition circulaire. Conséquemment, les « éléments » d'une RS, relevés par l'approche structurale ne peuvent prétendre avoir de valeur ontologique et « [...] *does not provide sufficient information on the meaning of the representation.* » (op. cit. 20.7) L'analyse structurale, nous disent ces auteurs, n'offre qu'une description des RS et n'atteint pas leur « véritable nature ».

Si cette analyse s'avère nécessaire, elle ouvre la voie au possible échec de l'analyse structurale, qui, comme nous l'avons mentionné plus tôt, se propose pourtant de saisir le sens (*the meaning*) des

RS, de manière à les distinguer entre elles. Comment distinguer deux RS à partir de leurs « éléments », dès lors que nous postulons l'impossibilité de *comprendre* ces « éléments ». Ceci entraîne, d'autres parts, un problème assez grave au niveau de la compréhension du phénomène d'ancrage, qui, rappelons-le, s'effectue par un système de valeur, que doivent représenter, en principe, les « éléments » du noyau central. Conséquemment, il faudra bien être en mesure d'associer, pour permettre une compréhension du phénomène de « réception des idées au sein de la société », des valeurs spécifiques à chaque RS. Si l'approche linguistique ne répond pas à la tâche, il faudra trouver ailleurs les moyens de saisir la substance de ce noyau central. Nous allons proposer, dans la partie suivante, une piste de solution, par l'articuler cette notion de « noyau central » avec le concept d'« idéologie ».

### **PARTIE 3 Interpréter le noyau central en passant par le processus d'ancrage**

Nous allons nous attarder spécifiquement ici sur la notion de « noyau central » (NC) et sur sa double nature, tant à l'égard de l'interprétation d'une RS (approche « contenu »), qu'à l'égard de la place capitale qu'elle occupe au sein du processus d'ancrage (approche « processus »). Nous verrons, avec la théorie structurale, qu'il n'est pas possible de conduire efficacement une herméneutique de la RS, tant que le NC (noyau central) nous est présenté sous forme linguistique. Nous étudierons par la suite comment divers théoriciens de l'approche « processus » ont tenté, pour leur part, d'interpréter le phénomène de l'ancrage. Nous affirmons déjà cette idée, que nous reprendrons lors de notre conclusion, que ces diverses propositions d'interprétation de l'ancrage s'avèrent infructueuses, dans la mesure où elles omettent de nous informer sur ce que deviendrait alors, selon leurs modèles, la nature de leurs NC. Mais n'allons pas trop vite en la matière et débutons par une analyse critique de l'approche structurale.

#### **La clôture de sens de la théorie structurale**

Maintenant que nous savons un peu mieux en quoi consistent l'analyse structurale et les « éléments » qui la composent, nous allons reprendre le questionnement entamé précédemment et le porter à un niveau de clarté supérieure, de manière à insister sur le virage herméneutique que doit prendre toute discipline qui cherche à saisir le sens des idées.

Suivant Abric (2003), « [I]a connaissance des représentations sociales est [...] indispensable si l'on veut comprendre les comportements et les pratiques sociales [...]. » (p. 375) Ce qu'exprime cette pensée est la visée herméneutique de l'analyse structurale; celle-ci doit être en mesure de rendre compte

des comportements sociaux, de leur sens, de manière à distinguer et reconnaître les différentes RS qui les animent. En effet, deux comportements identiques, tel que ramasser un papier par terre, peuvent être motivés par deux RS différentes, entre l'attitude de l'écologiste, et celle du maniaque de propreté. Nous voyons bien, dans cet exemple, l'attrait de l'analyse structurale. Si l'ambition est légitime, la méthode d'analyse, telle que développée jusqu'à présent, est-elle fructueuse?

Pour répondre à cette question, nous allons revenir à l'analyse critique formulée par Lahlou et Abric (2011). Ce que nous constatons, c'est qu'autant les « éléments » centraux que périphériques correspondent, soit à des mots, soit à des expressions. Le constat de cette étude fut l'incapacité de l'analyse structurale à établir une distinction ontologique entre les « éléments » du NC et de la périphérie. Ceci est problématique puisqu'il se trouve que l'on va restreindre la compréhension des RS à une configuration proprement linguistique, sans porter la visée de compréhension au niveau des valeurs, lesquelles sont pourtant déterminantes dans l'orientation du sens d'une RS.

Voyons, avec un exemple, comment une telle description, purement « structuro-linguistique » des RS, occasionne des problèmes à l'égard de l'ambition herméneutique visée. Prenons, la notion de « démocratie », que nous allons considérer comme une RS dont nous désirons faire l'analyse. Si, à la suite de notre enquête, nous parvenons à distinguer les « éléments » centraux des « éléments » périphériques, et qu'il se trouve que les notions de « liberté » et de « droit de vote » se révèlent centrales, comment malgré tout parviendrons-nous, si nos données s'arrêtent à ce niveau, à distinguer la démocratie *moderne* de la démocratie *athénienne de l'âge classique*. Comment s'assurer d'avoir suffisamment développé l'analyse de nos RS pour les comprendre et les comparer? S'il est utile de faire une analyse structurale de la notion de « démocratie », comment ne pas comprendre qu'il serait tout aussi nécessaire, afin de permettre une compréhension plus parfaite de cette notion, de faire une analyse structurale de ces « éléments » centraux, que sont ici « liberté » et « droit de vote », de manière à réduire l'ambiguïté dans laquelle peuvent nous mener effectivement ces termes, qui eux aussi, peuvent être équivoques. Et comment justifier de ne pas pousser l'analyse jusqu'à découvrir les « éléments » centraux des « éléments » centraux des « éléments » centraux? Nous voyons bien ici la spirale sans fin à laquelle nous convie l'analyse structurale dont les « éléments » sont seulement linguistiques. Ces donc vers une mise en abyme que nous porte une telle méthode herméneutique, lorsque le NC d'une RS se révèle être une autre RS.

Pourtant, il a été clair dès le début que le NC doit s'exprimer en valeur, ce qui devrait nous porter vers un substrat d'une nature autre que le formalisme linguistique auquel nous invitent les



méthodes actuelles de l'analyse structurale. L'inconvénient de cette approche est qu'elle ne fait que mettre de l'avant l'encastrement langagier du langage, soit l'autoréférence du langage par lequel Derrida refusait la possibilité même d'une compréhension du sens. C'est dire, en d'autres termes, que nous serions ainsi prisonniers du signe. Dans ce contexte, l'herméneutique menée par l'approche structurale affirmerait la constitution langagière de la compréhension. Nous nous retrouvons avec l'incapacité de saisir le NC d'une RS en termes de « valeur », à moins, bien sûr, de considérer qu'une valeur puisse correspondre à une structure linguistique, une expression, un sème, plutôt qu'à un sentiment, ou à un état d'esprit, comme nous le trouvons plus tôt dans notre définition du sens commun.

Nous indiquons l'idée, sans la développer davantage, que si l'on souhaite conduire une herméneutique des RS, l'approche ricoeurienne offre des solutions valables, qui non seulement discutent et légitiment l'analyse structurale (entendu ici au sens large), mais y résous la problématique de la compréhension. Comme le propose Ricœur, l'interprète doit être en mesure de saisir le « monde » ouvert par le texte alors interprété. C'est à cette condition uniquement qu'une interprétation, et conséquemment, une réelle discrimination, peut être effectuée à l'égard de différentes RS. C'est à cette condition seulement aussi que nous sommes en mesure d'identifier les valeurs à la source de telle ou telle représentation, valeur qui, rappelons-nous, compose le jugement de valeur, dont nous avons fait l'élément central du sens commun, en tant qu'intuition d'un état d'esprit. Il est donc nécessaire, avons-nous voulu exprimer ici, que l'analyse des RS puisse s'émanciper d'une simple compilation linguistique. Nous ne développerons pas davantage ici cette idée.

Mais ne sommes-nous pas trop sévères à l'endroit d'Abric et de sa théorie structurale? N'a-t-il pas proposé lui-même de sortir de la seule structure linguistique de la RS, pour mettre de l'avant le « contexte social et idéologique qui l'environne. » (1994b) N'a-t-il pas affirmé qu'une RS est soumise à une double logique, cognitive et sociale, la première exprimant la « texture psychologique », et la seconde renvoyant au contexte social, référent ici aux facteurs culturels et idéologiques?

Si l'intention s'y trouve effectivement, il semble que la méthode empêche, proprement, d'atteindre cet objectif. Pour résoudre ce problème, nous proposons qu'il faille sortir du modèle linguistique et proposer une définition du NC qui puisse expressément nous rapporter à des jugements de valeur, à un sens commun. Dans cette optique, nous accorderons une plus grande attention aux analyses qui ont su reconnaître aux RS des dimensions qualitatives plus significatives que la composition proprement linguistique des RS.

## **Un principe d'ancrage exogène**

Nous avons discuté beaucoup, jusqu'à présent, de l'approche structurale et de son déficit, mais peu encore de l'autre versant de la psychologie sociale, qui s'intéresse particulièrement à l'élaboration d'une théorie de l'idéation par le biais de la perspective « processus », où l'ancrage et les modes de communication occupent une place privilégiée. Nous allons, dans cette section, porter une attention particulière à la question de l'ancrage, qui selon nous est la clef de voûte, malheureusement encore incomprise, de la psychologie sociale, ou devrait-on dire, de toute discipline qui souhaite étudier les lois de l'idéation collective, dans leurs aspects à la fois dynamiques et statiques.

Pour aborder cette problématique, il importe d'avoir à l'esprit le projet d'ensemble de la discipline psychosociale, ce sur quoi nous allons donc revenir brièvement. Nous avons d'entrée de jeu indiqué que la psychologie sociale est divisée entre deux approches parmi lesquelles réside une tension non encore résolue. Ces deux approches, nous le savons bien maintenant, sont l'approche herméneutique (ou « contenu »), où l'analyse structurale de l'École d'Aix-en-Provence met l'accent sur les « éléments » d'une RS (ce que l'on peut associer grossièrement au processus d'objectivation), l'autre approche étant processuelle, où il est question de développer une théorie de l'idéation collective, ce que l'École de Genève a tenté, à sa manière, de développer, mettant l'accent sur le processus d'ancrage. Mais voilà, notre point est le suivant, de la même manière que nous refusons la distinction entre « objectivation » et « ancrage », pour y reconnaître plutôt un seul processus, de la même manière, nous refusons la distinction entre les volets « herméneutique » et « théorie de l'idéation ». Nous allons présenter les raisons qui nous portent à penser que la psychosociologie gagnerait à penser la complémentarité des deux approches. Voyons d'abord les carences que recèle l'approche « contenu ».

Le problème avec la théorie structurale, avons-nous constaté, c'est qu'elle subsume le processus d'ancrage au sein de l'objectivation langagière du NC. Nous avons conclu qu'en représentant le NC par le biais de mots ou d'expressions, nous n'arrivons pas à saisir le sens d'une représentation et de comprendre, conséquemment, les valeurs qui ont déterminé le processus d'ancrage. Nous avons démontré d'ailleurs, en début de texte, que la compréhension particulière que la psychosociologie se fait du sens commun la porte à se méprendre sur la nature du NC, et conséquemment, sur le processus dialogique qui doit orienter le processus d'ancrage.

Il semble donc, à la suite de ces réflexions, que la problématique majeure de la psychologie sociale soit de définir en quoi consiste le NC d'une RS, c'est-à-dire les valeurs par lesquelles s'effectue le processus d'ancrage, lequel est, répétons-nous, au fondement même du projet psychosocial. Il faut

parvenir à développer une herméneutique crédible et efficace des principes régulateurs des RS, lesquels correspondent à des jugements de valeur. Pourtant, il existe une autre École, de Genève, qui porta un intérêt particulier à l'égard du processus d'ancrage. Cette École va sortir de la perspective « contenu » d'une RS pour se questionner sur les mécanismes de conditionnement des RS. Dès lors, nous comprenons qu'il s'agit spécifiquement ici de déterminer les conditions de constitution du NC (auquel nous allons référer aussi par la notion de « principe organisateur »).

Récupérant les notions bourdeusiennes de « champ », d'« habitus », d'« homologation structurale », Doise (1985) reconnaîtra au contexte social un rôle dans la détermination du sens d'une RS. Plus spécifiquement, c'est le positionnement des sujets à l'intérieur de champs spécifiques qui expliquera le processus d'ancrage de diverses RS. Suivant cette perspective, chaque positionnement au sein d'un champ correspond à un principe générateur de prise de position. L'on constate toutefois que la portée de cette théorie s'épuise rapidement puisque, bien que l'on parvienne à concevoir l'idée d'une « cartographie » des positionnements possibles, l'on est loin encore d'être en mesure d'interpréter les valeurs que véhicule chaque positionnement. Le jugement de valeur y est ici restreint à l'idée de « rapport de force » au sein d'enjeux à l'égard d'un capital symbolique. Mais il ne faut pas voir là tout l'échec, ou l'insuffisance de l'analyse du processus d'ancrage puisque divers autres auteurs viendront apporter chacun sa petite pierre à l'édifice.

En effet, en marge de l'École de Genève, on retrouve chez Wagner (2007), la proposition suivante, qui consiste à penser le processus d'ancrage par le biais de la notion de « polyphasie discursive ». Cette notion propose que nos RS varient suivant les différents contextes, et plus spécifiquement, suivant les différentes rationalités par lesquelles nous rendons compte du monde. Cette manière de se représenter le NC, en termes de types de rationalités, est intéressante dans la mesure où elle permet de concevoir une plus grande fluidité des modes de représentation des RS, nous émancipant de l'approche linguistique formelle.

Provencher (2011) développa une idée similaire lorsqu'elle présenta la question des modes de rationalité. Ce que nous indique ici Provencher, et qui nous éloigne là encore de l'approche structurale, est l'existence de différentes typologies de rationalités par lesquelles le sens d'une RS, son ancrage, sera déterminé. L'auteur renvoie ici à divers auteurs (Gurvitch 1971; Thompson 1971; de-Graft Aikins 2005), qui ont chacun proposé une série de déclinaisons possibles de la raison.

Mais c'est sans doute avec Amossy (2002) que l'on commence à réellement pénétrer le domaine du jugement de valeur, ce par quoi, répétons-nous, notre jugement est orienté par l'anticipation du

jugement d'un tiers. C'est avec la notion de « doxa » qu'Amossy orientera le questionnement vers la question de la rhétorique pour appréhender le processus de formation et d'orientation des RS. Si la doxa est source de polémique, c'est qu'elle nous propose de penser la vérité comme vraisemblance, faisant des jeux de mise en forme du langage, plus que de son contenu formel, le lieu de production du sens. En tant qu'opinion, la doxa renvoie au jugement de valeur, et c'est en cela que nous retrouvons le fameux sens commun par lequel expliquer l'évolution des RS. La prise en compte de la doxa, et de sa contrepartie discursive qui demeure dans la rhétorique, nous invite à prendre en compte l'importance de la mise en forme d'une RS dans l'établissement de son sens, plus que sa construction strictement logique. Ce qui doit être mis de l'avant dans l'analyse des RS est la doxa à laquelle elles participent, et non pas les mots qui la composent.

D'autres auteurs, tels que Valence et Roussiau (2013) ont proposée l'idée selon laquelle un ensemble de RS vont trouver leur intelligence à l'intérieur d'un réseau d'interdépendance, laissant ainsi à penser que le principe organisateur du sens de ces RS leur serait exogène, ce que les auteurs n'hésitent pas à nommer « idéologie ».

Nous voyons bien là, chez ces divers auteurs, une série de réflexions qui, à l'inverse de l'approche structurale, ont tenté de représenter des principes organisateurs qui soient exogènes aux RS comme telles. Le NC ne correspond plus ici à la définition autoréférentielle d'une RS, mais à l'idéologie, à la doxa, à la forme de rationalité, qui mettent en forme chaque RS.<sup>4</sup> On remarquera d'ailleurs ce virage chez Moscovici lui-même qui parlera de la discipline en ces termes : « La psychologie sociale est la science des phénomènes de l'idéologie (cognitions et représentations sociales) et des phénomènes de communication. » (Moscovici 2003)

Mais interrompons promptement nos réflexions à ce stade et étonnons-nous de la finale de cette citation : « [...] et des phénomènes de communication. »

### **Sur les modes communicationnels**

Bien que le mode de communication ait été considéré, dès les premiers pas de la discipline, comme un facteur décisif dans la formation et la transformation des idées, nous ne pouvons qu'être surpris de l'absence de littérature sur cette question. Si l'on peut percevoir quelques rapprochements à l'égard du

---

4 Dès lors nous pouvons nous demander où est rendu le psychologique, les processus régissant les dynamiques individuelles, dans tout cela. En effet, cet aspect du questionnement a été, jusqu'à présent, assez absent des deux grandes Écoles que nous avons discutées jusqu'à présent.

problème de la communication chez Amossy, à travers l'intérêt porté à la rhétorique, c'est au texte « fondateur » même qu'il faut retourner (Moscovici 1961-1976) si l'on souhaite trouver une véritable réflexion concernant l'influence du médium dans la réception des idées.

Dans cet ouvrage<sup>5</sup> Moscovici nous indique comment des types de communication (propagation, propagande et diffusion) ont orienté la compréhension de la psychanalyse au sein de la société civile. Toutefois, chacun de ces modes de communication provient d'acteurs différents, lesquels se distinguent, remarquons-le, par des positionnements idéologiques à la fois forts et contrastés. Ainsi, en plus des modes de communication, nous trouvons, dans cette enquête, une seconde variable, idéologique, que se partagent les discours catholique, marxiste, et de la presse. Ainsi, il devient difficile de savoir si ce sont véritablement les modes de communication qui ont favorisé la mise en forme de telle ou telle RS, plutôt que les idéologies qui les ont mis en scène. Dans l'impossibilité, à partir de cette simple étude, de distinguer les effets structurants des modes communicationnels, versus des idéologies, c'est dire qu'ici tout le travail reste à faire. Nous n'allons donc pas pousser plus loin nos réflexions sur ce thème, nous contentant d'en souligner les lacunes.

## CONCLUSION

Quel bilan porter sur la psychologie sociale? Voici nos réflexions.

L'erreur de l'École d'Aix-en-Provence fut de penser une interprétation des RS sans avoir élucidé le processus d'ancrage (échec de la compréhension du noyau central), et l'erreur des autres théoriciens qui se sont intéressés au processus d'ancrage fut de penser ce processus sans élucider le problème de l'interprétation par lequel porter les principes organisateurs des RS (la détermination de l'ancrage) au sein d'une compréhension signifiante. Si nous reprochions aux premiers d'en être resté à une approche structuro-linguistique, nous reprochons aux seconds des tords semblables, soit d'avoir négligé l'aspect « substantiel » des principes d'ancrage, s'étant contenté de l'élaboration d'une série de nomenclatures diverses (« polyphonie », « doxa », « formation mentale »), sans parvenir pourtant, insistons-nous, à porter ces principes organisateurs à la compréhension des valeurs qu'ils véhiculent. Qu'est-ce qui distingue une doxa d'une autre doxa, peut-on se demander? ; comment les identifier et comment les comprendre? Encore une fois, c'est le déficit de la reconnaissance du jugement de valeur qui empêche de saisir le sens vers lequel nous porte tel ou tel principe organisateur.

Ce qui semble manquer à cette discipline est une théorie herméneutique des principes

---

5 Soit sa thèse de doctorat.

organisateurs des RS, ou en d'autres mots, une herméneutique des noyaux centraux. Il faut développer une herméneutique des différents processus d'ancrage puisque c'est par la compréhension du sens de ces principes organisateurs que l'on est en mesure de déterminer l'orientation de sens d'une RS, et de sortir, à la fois de la mise en abyme vers laquelle nous porte l'analyse structurale, mais encore, de la portée seulement taxinomique offerte par les autres approches plus qualitatives. Évidemment, la discipline est encore jeune, et aura tout le temps de s'ajuster à son objet d'étude, avec le temps. Nous croyons cependant que pour mener à terme le projet qu'elle se donne, la psychologie sociale doit éviter de tomber dans le piège du foisonnement conceptuel et aussi veiller à clarifier ses intentions et son objet, ce que nous avons tenté de faire pour elle, et malgré elle, dans le présent document, lequel n'a d'autre ambition que de produire le débat qui encourage la clarté du discours.

## Bibliographie

Abric, Jean-Claude. 2003 « *L'analyse structurale des représentations sociales* ». In *Les méthodes des sciences humaines*, 375-392, Presses universitaires de France.

Abric J.-C. 1994a, « L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique », in *Structures et transformations des représentations sociales / sous la direction de Christian Guimelli ; [J.-C. Abric ... et al.]*. Textes de base en sciences sociales.

Abric, Jean-Claude, 1994b, « Les représentations sociales : aspects théoriques ». In *Pratiques sociales et représentations*, édité par Jean-Claude Abric, 37-58. Paris: Presses universitaires de France,

Amossy, Ruth, 2002, « Introduction to the Study of Doxa ». *Poetics Today*, n° 23 : 369-394.

Bataille, M., 2002, Un noyau peut-il ne pas être central. *Les représentations sociales: balisage du domaine d'étude.-Montréal, Éditions Nouvelles AMS*.

Codol J.-P., 1969, Note terminologique sur l'emploi de quelques expressions concernant les activités et processus cognitifs en psychologie sociale. *Bulletin de Psychologie* 23 : 63-71.

Doise, W., 1985, *Les représentations sociales: définition d'un concept*, 45, Connexions.

Doise, W., 1989, « La psychologie sociale ». In *Encyclopédie philosophique universelle: L'univers philosophique*, édité par André Jacob, 1:1279-1282. Paris: Presses Universitaires de France.

Durkheim, É., 2004, *Les règles de la méthode sociologique*, Quadrige, PUF.

Durkheim É., 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives », Publié dans la Revue de Métaphysique et de Morale, tome VI, numéro de mai.

Gaffié, Bernard, 2004, « Confrontations des Représentations Sociales et construction de la réalité ». *Journal International sur les représentations sociales* 2, n° 1 : 6-19.

Groncin, Jean, 1993, *L'universalité de l'herméneutique*, PUF.

Jodelet, D., 1984, « Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale ». *Communication information* 6, n° 2/3 : 15-41.

Jodelet, Denise, 1997, *Les Représentations sociales*, Sociologie d'aujourd'hui. Paris: Presses universitaires de France.

Kant E., 1995, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Garnier-Flammarion.

Lahlou S. et Abric J.-C. 2011, What are the « elements » of a representation?, *Papers on social representations*, 20. 20.1-20.10.

Maisonneuve, Jean 2013. *La psychologie sociale*, Que sais-je?, PUF.

Moliner et Martos, 2005, *La Fonction Génératrice de Sens du Noyau des Représentations Sociales: Une remise en cause?*, Textes sur les représentations sociales, Volume 14, pages 3.1-3.12.

Moscovici. S., 2004, *La psychanalyse : son image et son public*. 3e éd.. Paris: Presses universitaires de France.

Moscovici S. 2003, *Psychologie sociale*, Quadrige, Manuels.

Moscovici, S. 1992, La nouvelle pensée magique. *Bulletin de psychologie*, 45 (405), 301-324.

Moscovici S. et Vignaux G. 1994. Le concept de thématas, in *Structures et transformations des représentations sociales / sous la direction de Christian Guimelli ; [J.-C. Abric ... et al.]*. Textes de base en sciences sociales.

Provencher, Claudine. 2011, « Towards a better understanding of cognitive polyphasia ». *Journal for the theory of social behaviour* 41, n° 4 : 377-395.

Rey A. (dir.) 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert en trois volume, éd. 1998.

Ricoeur, Paul, 1998, *Essais d'herméneutique. 2, Du texte à l'action*, Points. Essais.

Rouquette, Michel-Louis, 1996, « Représentations et idéologie ». In *La Psychologie sociale: des attitudes aux attributions; Sur la construction de la réalité sociale.*, édité par Jean-Claude Deschamps et Jean-Léon Beauvois, 163-173. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Rouquette, Michel-Louis. 2009 « Qu'est-ce que la pensée sociale ? » In *La pensée sociale: perspectives fondamentales et recherches appliquées*, édité par Michel-Louis Rouquette, 5-10. Toulouse: Erès.

Roussiau, Nicolas, et Aline Valence. « Interdépendance et transformation des représentations sociales en réseaux ». *Revista CES Psicología*, n° 6 (2013): 60-76.

Viaud, Jean, 2000, « L'objectivation et la question de l'ancrage dans les représentations sociales ». In *Psychologie sociale*, édité par Nicolas Roussiau, 89-100. Paris.

Wagner, Wolfgang. 2007 « Vernacular Science Knowledge: Its Role in Everyday Life Communication ». *Public Understanding of Science* 16, n° 1 (1 janvier 2007): 7-22.